

## LES JACHÈRES DANS LES TERROIRS GIZIGA L'EXEMPLE DE MUDA (NORD-CAMEROUN)

Christian SEIGNOBOS <sup>1</sup> et Olivier IYEBI MANDJEK <sup>1</sup>

### RÉSUMÉ

*Au Nord-Cameroun, de nombreuses sociétés paysannes sont connues pour pratiquer la culture continue et donc se passer de la jachère : cultures sur vertisols, cultures de bas-fonds, culture sous parc d'Acacia albida, et cultures sur lithosols de montagne aménagées en terrasses. Les terroirs qui prennent encore activement en compte la jachère sont ceux des Musey, des Mundang et des Giziga. Pour les deux premiers, le fort encadrement politique dont ils bénéficiaient dès avant la période coloniale les a conduit à un meilleur contrôle de l'espace et, par conséquent, à la maîtrise d'une agriculture extensive. Ils se sont alors passés de l'arbre et n'ont élaboré aucun parc significatif. Les terroirs giziga reposent - ou reposaient - également sur une gestion de la jachère qui opère sur un espace balayé par une sole de champs de brousse à partir d'un habitat fixe, auréolé d'une ceinture de champs pérennes. Ce document traite particulièrement de la dynamique de la place des jachères dans le cas de Muda-Zumburli, un terroir giziga représentatif et étudié par une équipe interdisciplinaire. Ce terroir illustre une tendance actuelle vers une agriculture de type intensif qui peut être élargie à toute la région. On assiste à une volonté de stabilisation du terroir, d'abord avec les champs de case, puis avec l'implantation de la culture du muskuwaari et qui s'achève par une sole cotonnière à courte révolution.*

**Mots-clés :** terroirs, muskuwaari, Giziga, Nord-Cameroun, jachère, culture continue, parc à Acacia albida, systèmes agraires.

### ABSTRACT: FALLOWING IN GIZIGA, MUDA, NORTH CAMEROON

*In North Cameroon many peasant communities practise continuous cropping without fallowing: vertisol cultivation, lowland cultivation, under Acacia albida cultivation and mountain terracing on lithosols. Territories which still use fallowing are Musey, Mundang, Giziga. In the first two areas the political structure from which they benefited before the colonial period has enabled a better control of the land and consequently a better extensive agricultural management. They have created no significant agro-forestry plantations. The fallow system on the Giziga lands consists - or consisted - of the central settlement surrounded by a shifting field. This document is a study of the dynamics of fallowing in Muda-Zumburli, a representative area of Giziga which was examined by a multidisciplinary team. This area is an example of the present trend for intensive agriculture which could be used widely throughout the area. There is a manifest willingness to stabilize the land firstly by the establishment of cultivated fields around the dwellings, secondly by the introduction of muskuwaari (vertisol cultivation), and lastly by a cotton field with a rapid rotation system.*

**Key words :** territory, muskuwaari, Giziga, North Cameroon, fallowing, permanent cultivation, Acacia albida plantations, agrarian systems.

<sup>1</sup> ORSTOM, BP 58, Maroua, Cameroun

## INTRODUCTION

Les combinaisons agraires qui incorporent la jachère comme un élément essentiel de leur stratégie touchent peu de régions de la province de l'extrême-nord du Cameroun.

- Dans la région au sud du lac Tchad se pratique une agriculture de type sahélien fondée sur l'exploitation des bas-fonds et des bords du lac (niébés, maïs). Les années de bonne pluviométrie, elle incorpore des zones de vertisols (sorghos repiqués). Les cultures sous pluie sont limitées aux champs de cases, fumés, des villages éleveurs arabes Showa.
- Sur les berges du Logone, en pays masa, les terroirs de ces pêcheurs-éleveurs-agriculteurs sont pour l'essentiel confinés à une sole de sorghos rouges hâtifs ou semi-hâtifs, sous parc d'*Acacia albida*.
- L'économie des montagnards (monts Mandara septentrionaux) est un modèle d'agriculture intensive, avec des écotypes de sorghos des lithosols qui se passent de jachères.
- Quant aux terroirs peuhl des plaines du Diamaré, ils recourent des bourrelets de berge des *mayo* et de vastes étendues de vertisols. Les zones libres et les jachères s'amenuisent. Toutefois, après les derniers stress climatiques, les relâchements de l'emprise de mise en valeur de certains vertisols se multiplient engageant ainsi un processus de jachère bien particulier.

On peut parfois observer, en marge des parcs d'*A. albida*, des sortes de jachères à *A. albida* buissonnantes (à Gazawa, Dogba, Meme...). Elles sont issues d'un recrû dense qui, dès les récoltes faites, peut couvrir entre le tiers et la moitié des champs, associé à un pourcentage variable de *Ziziphus mauritiana*.

Ce buissonnement est laissé pendant un ou deux ans. Il ne s'agit pas toutefois à proprement parler d'une stratégie de substitution du parc d'*A. albida*. Même s'il sert au petit bétail et s'il enrichit le sol, ce recrû est plutôt perçu par les cultivateurs comme un handicap en raison des nombreuses difficultés pour extirper des racines déjà très développées. Les paysans coupent et brûlent d'abord les jujubiers, en même temps que les tiges de cotonniers, mais ils attendent pour *A. albida* l'approche des pluies, un mois avant, afin qu'il n'y ait pas de nouveau départ.

Les terroirs qui prennent encore activement en compte la jachère sont ceux des Musey, des Mundang et des Giziga.

Les Musey de la région de Hulum, par exemple, favorisent un parc dense de *Prosopis africana*. Cette légumineuse est taillée pour permettre un passage plus facile à l'état d'arbre. Ses gousses sont appréciées par le bétail, son feuillage léger favoriserait les cultures qu'il recouvre. L'appui agronomique fourni par *Prosopis africana* est moindre que celui d'*Acacia albida*, toutefois sa présence en parc permettrait de réduire très sensiblement les temps de jachère.

Les Mundang centrent leurs terroirs sur des bords de *mayo* et, au Tchad, sur les rives des lacs de Lere-Trene, où ils pratiquent une double culture annuelle (sorghos hâtifs-maïs/ niébés ou sorghos repiqués). Le fort encadrement politique dont ils bénéficiaient dès avant la période coloniale les a conduits à un meilleur contrôle de l'espace et, par conséquent, à la maîtrise d'une agriculture extensive. Ils se sont alors passés de l'arbre et n'ont élaboré aucun parc significatif.

Les terroirs giziga reposent - ou reposaient - également sur une gestion de la jachère qui opère sur un espace balayé par une sole de champs de brousse à partir d'un habitat fixe, auréolé d'une ceinture de champs pérennes.

Nous avons choisi notre exemple chez les Giziga de Muda, où une série d'études, pédologiques, phytosociologiques et forestières vient d'être réalisée<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Pontanier (R.), Floret (Ch.), Thébé (B.), Seiny Boukar (L.), Segieri (J.), Donfack (P.), Peltier (R.), Eyog Matig (O.).

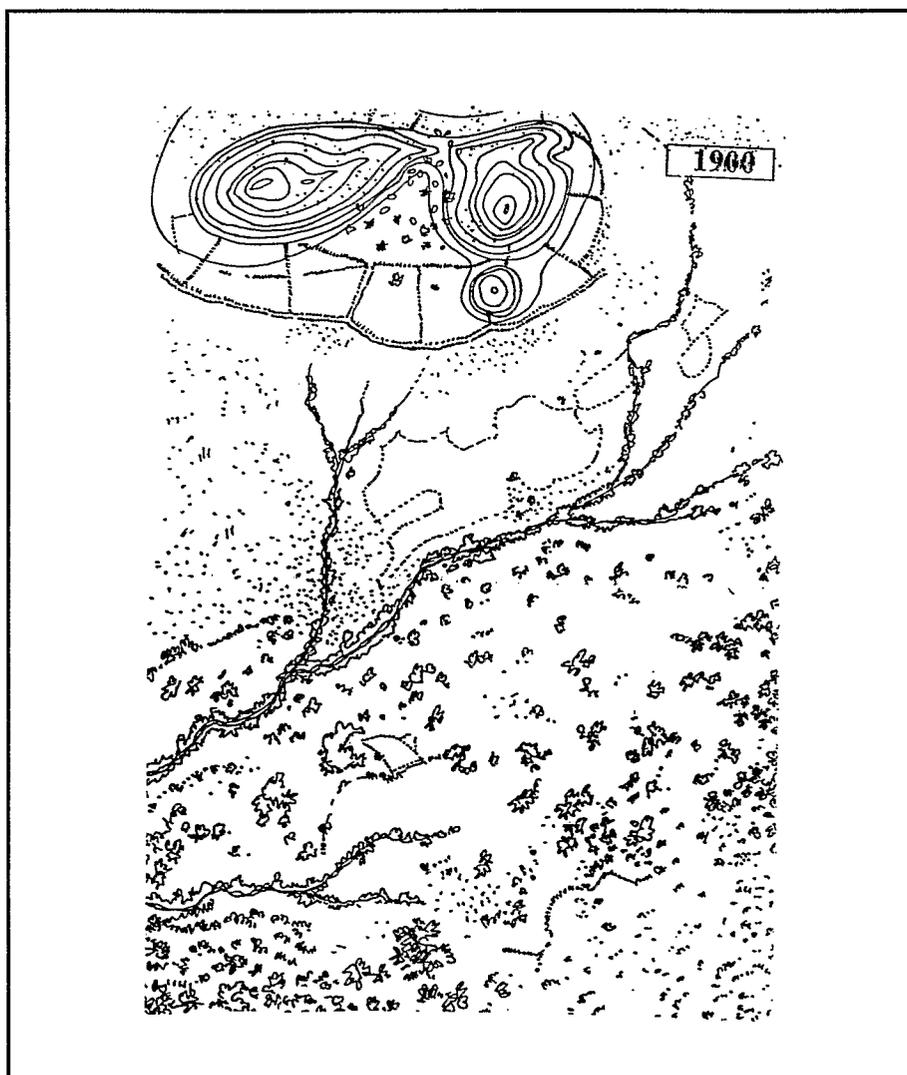


Figure 1 : Reconstitution du paysage d'un terroir Giziga à la fin du XIXème siècle

### LES TERROIRS GIZIGA À LA FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

A cette époque-là, les terroirs étaient ramassés auprès de zones défensives (figure 1). Pour les établissements qui, comme Muda, étaient situés contre les massifs de roches vertes (vulcano-sédimentaires), le système défensif était composé d'un pseudo-bocage de *Commiphora africana* et d'*Euphorbia unispina*, renforcé par endroits d'*Acacia ataxacantha*... A Maturwa et à Mijivin, c'est *Adenium obaesum* qui jouait ce rôle. Les lignes défensives enserraient à la fois l'habitat et les champs de cases. Ces derniers portaient essentiellement des sorghos rouges (*S. caudatum*), des légumes et des cucurbitacées. Ils mordaient sur les premières pentes des collines, qui subissaient un épierreage en quinconce ou suivant les courbes de niveau.

Une sélection de ligneux, variée mais peu dense, se retrouvait dans ces périmètres : *Khaya senegalensis*, *Celtis integrifolia*, *Tamarindus indica*, rônier, *Ficus platyphylla*... Cette sélection pouvait ailleurs (à Mijivin, Maturwa...) toucher les chaos de blocs qui protégeaient les quartiers d'habitation; y poussaient alors : *Ficus*

spp.<sup>3</sup>, *Celtis integrifolia*, *Bombax costatum*, *Strychnos spinosa*, *Ziziphus mauritiana* et de nombreux *Haematostaphis barteri*, *Lannea microcarpa*...

Les hommes âgés possédaient seuls le droit de bouturer ou de semer les arbres, y compris ceux des systèmes défensifs, ce qui peut expliquer partiellement la non-prolifération de végétations anthropiques. Certaines essences, comme *Khaya senegalensis*, étaient même réservées, chez les Giziga Muturwa, aux *masay*, chefs de terre ; d'autres : *Ficus platyphylla*, *Ficus polita* ou encore *Ficus thonningii*, aux chefs de village.

Les champs de brousse de sorghos à cycle long étaient largement développés, pris eux dans le maillage défensif naturel, mais entretenu, que dessinaient les zones ripicoles. Il était interdit de porter la hache sur les ripisylves denses composées d'*Anogeissus leiocarpus*, *Tamarindus indica*, *Ficus gnaphalocarpa*, *Acacia sieberiana* et surtout *Andira inermis*, "l'arbre de famine" des Giziga... le tout intégré dans un foisonnement d'*Acacia ataxacantha* et de *Ziziphus mucronata*. Cette végétation favorisait, sur les bourrelets de berge, le développement de tubercules que l'on rebouturait, comme *Dioscorea abyssinica*.

Certaines poches de vertisols peu éloignées de l'habitat étaient déjà vivifiées, sur des surfaces modestes, avec des *cerke* (trois variétés). Ces sorghos à cycle long étaient fortement apparentés aux *Short kaura* (sorghos des lithosols) des montagnards septentrionaux. Le *babu*, sorgho repiqué, était également connu (à Muturwa).

Aujourd'hui encore, au nord de Maroua, à Kosewa, sur des sols fersiallitiques à faciès vertiques, on peut pratiquer une rotation *cerke*/coton. Si le sol s'affaiblit, des diguettes sont montées pour retenir l'eau et on y repique du *muskuwaari* pendant six ou huit ans avant de reprendre la précédente rotation.

Toutefois, à cette époque, des mises en repos du *karal* étaient pratiquées.

Les jachères pouvaient durer plus de quinze ans, après cinq à six années de cultures généralement associées : sorghos, niébés, oseille de Guinée après une première année en sésame.

## LE TERROIR DE MUDA-ZUMBURLI

### Typologie des sols et des jachères chez les Giziga Muturwa et Muda

Les Giziga distinguent les sols halomorphes incultes : *papala*, les vertisols: *wuula*, pour les sorghos désaisonnés; les sols fersiallitiques: *ligazan* ou *ligagaza*, pour les sorghos rouges ou même pour *dlerway* (sorgho des montagnes); les sols ferrugineux : *cecesl*, pour les sorghos à cycle long et l'arachide.

Ils désignent par *dodongo* les zones caillouteuses fertiles pour les sorghos rouges (*galang*), ou le *mbooro*. L'approche des zones de bas-fonds, *tindiling*, était cultivée avec des sorghos repiqués de type *babu* (aujourd'hui abandonnés). Certaines zones, appelées *gwestek daw*, suffisamment humides pour occasionner après la récolte un redémarrage des tiges de sorghos, étaient jugées comme dangereuses par les Giziga, qui ne les mettaient pas en culture.

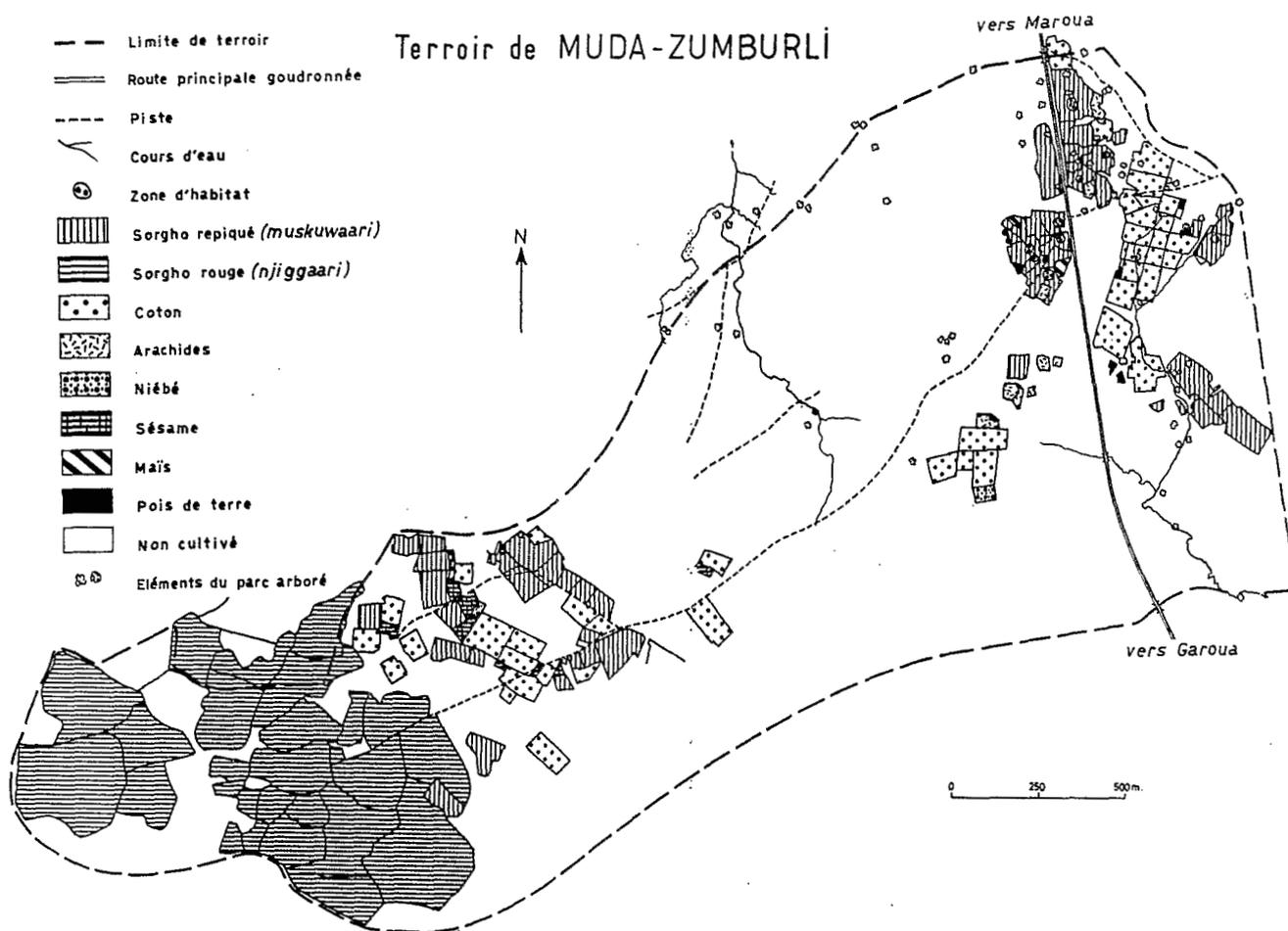
Les bords de cours d'eau, *di bazaw*, n'étaient pas, traditionnellement, vivifiés.

En revanche, les zones habitées, près des collines ou des chaos de blocs, étaient très sollicitées. Des champs s'insinuaient entre les rochers (*guva mwa*) ; l'aire des champs de case (*dubahay*) et ceux immédiatement en arrière des demeures étaient voués aux sorghos hâtifs, maïs, légumes (*dubuy buye*), et enfin, même les emplacements des concessions abandonnées étaient mis en culture (*arding*).

La jachère est appelée *faat'*, avec la précision de *faat' ngumbur* si le terrain est approprié. Dans le cas où les derniers qui ont travaillé cette terre ont disparu, cette vieille friche prend le nom de *Bu* (brousse). *Gru* est un terrain devenu libre par la disparition de ses détenteurs, c'est alors une brousse fictive prête à être remise en culture. *Ajukule* est une jachère en fin de cycle présentant tous les critères d'une reprise de fertilité.

<sup>3</sup>*Ficus abutilifolia*, *F. umbellata*, *F. gnaphalocarpa*...

Cette différenciation est essentielle pour le pays giziga dont le mode de peuplement passe par une grande mobilité des familles, qui retrouvent partout le même cadre institutionnel et le même droit de la terre. Le chef de terre doit être à même de redistribuer les parcelles libres en limitant les conflits fonciers.



Levé et dessin O. İYEBİ-MANDJEK, J.C. BİKOİ - 1991

**Figure 2 : Carte de Muda-Zumburli**

## Les emblavures

Zumburli est un quartier de Muda (739 habitants), fondé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il ne compte en 1991 que 73 habitants. La superficie du terroir est de 425 hectares, dont 102,72 mis en cultures (figure 2).

muskuwaari	njiggari	coton	arachide	sésame	maïs	niebbe
60 ha	21,32 ha	19 ha	1 ha	0,71 ha	0,19 ha	0,5 ha

Les quartiers giziga qui, généralement, occupaient chacun l'échancrure d'un relief-île, ont la particularité de développer un terroir autonome.

Zumburli n'a glissé que légèrement de son site ancien vers la route Maroua-Garoua. Le terroir de Zumburli se trouve pris entre deux pôles, celui des champs de case sur régosols et sols fersialitiques et la sole de sorghos repiqués sur vertisols.

Dans les années 1940, les Giziga adoptèrent le *muskuwaari* (*S. durra*, *S. durra-caudatum*), sorghos repiqués vulgarisés par les Fulbe. C'est l'amorce d'une course aux vertisols qui se poursuit encore aujourd'hui. L'emprunt des sorghos repiqués passa par la variété *safrari*. La mise en valeur des *karal* demeure moins poussée que chez les Fulbe, les *karal-harde* (*wuula* en giziga) n'étant pas mis en culture ou, en tous cas, pas aménagés avec un carroyage de diguettes.

En même temps que se confirmait le rôle essentiel des *muskuwaari*, d'autres sorghos, comme les *cerke*, étaient peu à peu délaissés. Ce fut aussi l'abandon de sorghos à cycles longs, *daw palla*, *zmay...* et du *yollobri* (*S. guineense*), ici en limite écologique et qui disparut vers 1976-1977. Ils furent remplacés par des sorghos rouges (*S. caudatum*) à cycles plus courts : *muzukri*, *salieri...*

Le couloir entre ces deux pôles est balayé par des rotations culturales qui y laissent des jachères. L'arrivée du coton comme spéculation dans les années 1950 a par son piquetage en "cordes" (1/4 d'hectare) quelque peu calibré ces soles. Le défrichement est toujours suivi d'une année de sésame, puis d'une rotation coton/sorgho sur 6 à 7 ans, avec des îlots de culture d'arachides, comme à Palambana, sur l'emplacement d'un quartier de forgerons, parti en 1960.

Toutefois, l'arrivée en 1975-1976 du coton en productivité, c'est-à-dire avec input, engrais, a transformé la dynamique de ce parcellaire. Les engrais passent même sur les champs de sorghos, où l'on met du "glacé" (de l'urée) seulement.

Le couloir est alors abandonné à des initiatives plus individuelles de champs personnels (ou de champs collectifs comme ceux de l'Eglise Adventiste).

La course au *karal* a conduit à un partage des zones de vertisols entre différents quartiers ou villages. Les villages conservent leurs sites et leurs champs de case. La fertilité est ici renforcée chez certains cultivateurs par l'installation de *waalde* - parc à bétail grillagé - que l'on déplace chaque mois. Il n'y a pas ici de contrat de fumure avec les éleveurs peuhl. Les jachères se trouvent alors toutes dans les couloirs qui relient les zones de champs de case aux *karal*. On observe ainsi des schémas d'organisation de terroirs en étoile : un ensemble de terroirs en lanières convergent vers de vastes aires de *karal* communes avec, entre elles, des zones de brousse incultes à cause souvent d'affleurements quartzeux très caillouteux.

## L'arbre et le terroir

A Muda, les rapports à l'arbre n'ont pas évolué, mise à part l'éradication de lignes défensives parfois remplacées par des *Jatropha curcas* ou des *Ipomoea asarifolia* (*sar mwa zugi*) et un relatif éclaircissement des zones ripisylves<sup>3</sup>. Des arbres de diffusion venus du monde peuhl sont présents : baobab, *Ziziphus spina-Christi*, *F. polita* et aussi ceux de l'administration, le neem. Dans cette région, c'est *Anogeissus leiocarpus* et non plus *Ziziphus mauritiana* qui fournit les perches. Il apparaît, avec *Tamarindus indica*, dans une première auréole autour de l'habitat alors que dans une seconde, c'est *Bombax costatum* (dont on consomme les fruits immatures et les bases florales) avec comme accompagnateurs des combrétacées laissées pour compte : *Combretum fragrans*, *C. glutinosum*, *C. collinum* et *Terminalia avicennoides*. On voit également apparaître des karités sur les champs. L'*Acacia albida* fait partie du terroir, mais ne participe pas à la combinaison agraire, il s'agit plutôt d'un arbre fourrager.

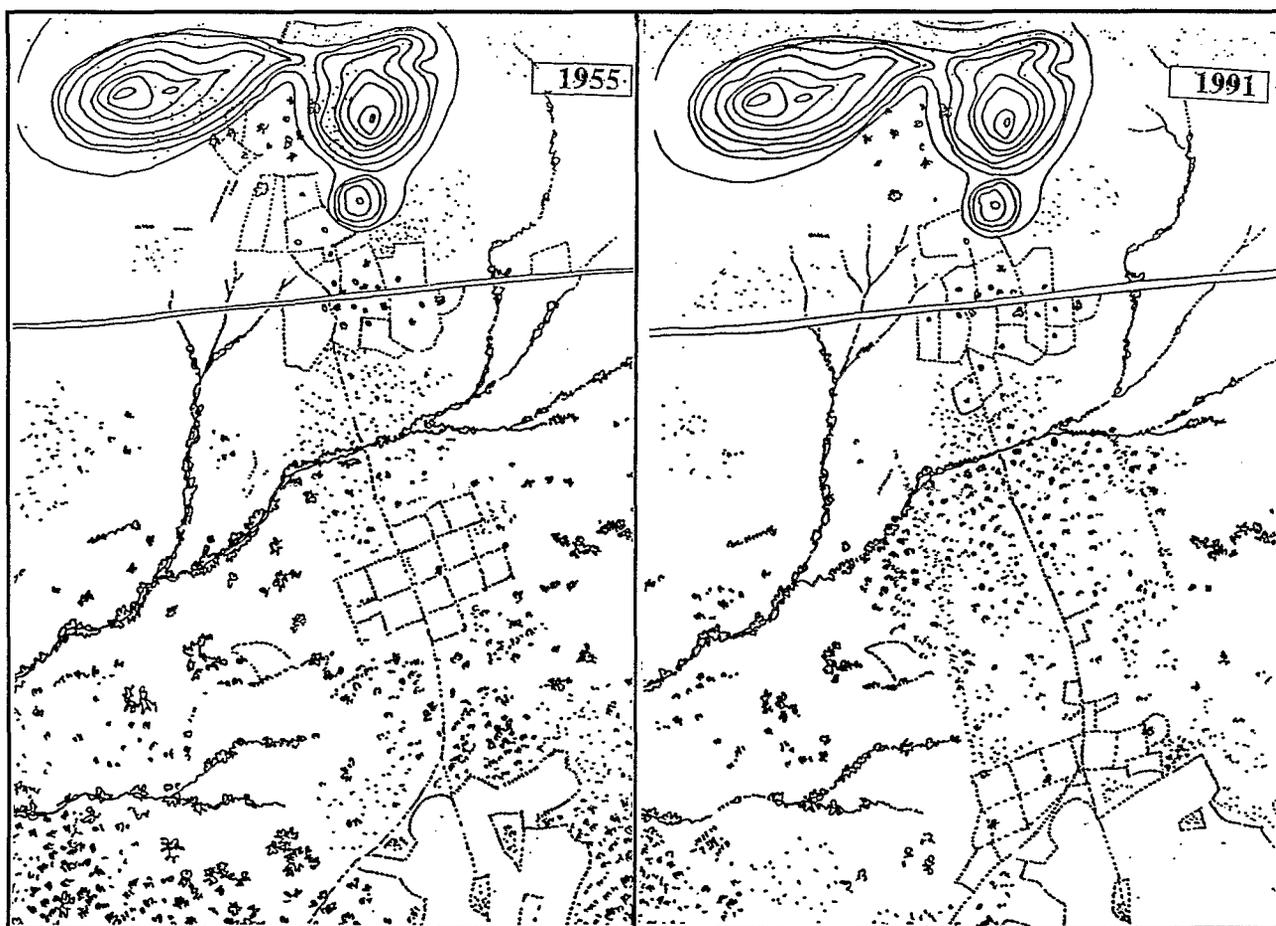


Figure 3 : Evolution du paysage de Muda-Zumburli entre 1955 et 1991

<sup>3</sup> Sur les bords des petits cours d'eau, y compris près du village où ils sont troués de séanes, la végétation est assez bien maintenue. *Ficus gnaphalocarpa* : uruf ; *Acacia campylacantha* ; *Acacia sieberiana* : cejef ; *Anogeissus leiocarpus* : Duwuy ; *Tamarindus indica* ; *Combretum fragrans* : megizibet ; *Piliostigma reticulatum* (très grand) : besiyaw ; *Cassia singueana* : girvidik ; *Diospyros mespiliformis* : huwun ; *Ximenia americana* : tuumbur ; *Phyllanthus muellerianus* : iice ; *Stereospermum kautianum* : hobol ; *Crossopteryx febrifuga* : midlulun ti limbe (= "qui a peur de la hâche) ; *Acacia ataxacantha* : sisim ; *Ziziphus mucronata* : ngurloko goron

## LES JACHÈRES DE ZUMBURLI

La zone de jachère ne fonctionne plus comme par le passé. Le processus de balayage de l'espace par une sole coton/sorgho s'est bloqué.

Depuis le début des années 1930, on enregistrerait trois passages de 6 à 8 ans, en trois puis deux étapes, entre les deux points fixes du terroir sur 1 km de longueur et 400 m. de largeur (figure 3).

L'évolution d'un champ dans le temps n'est pas simple à reconstituer dans la zone soudano-sahélienne, d'abord parce que ses dimensions et ses formes s'avèrent parfois changeantes - y compris pour les parcelles insérées dans des soles cotonnières piquetées - en raison aussi de la mémoire défectueuse des intéressés après un certain nombre d'années et, enfin, dans le cas des Giziga, parce qu'une fraction importante de la population est mouvante<sup>5</sup>, changeant fréquemment de quartiers, voire de villages.

A partir de 1975-1976, la sole coton/sorgho s'est bloquée près de l'aire de *karal*, sur un sol ferrugineux plus favorable. Elle ne connaît que des jachères raccourcies à deux ou trois ans. (figure 4)

Outre le relâchement des rendements, la perte de fertilité se marque par l'apparition de *Striga hermonthica* (*muhus*) et le développement de certaines graminées comme *Pennisetum pedicellatum* (*guyuk*). Dans les espaces entre les champs de case ou dans leur continuité, s'opèrent des rotations culturales suivies d'une déprise des cultures sur un temps court. La végétation fortement marquée par les adventices présentes dans les cultures: *Leucas martinicensis*, *Hyptis spicigera*, *Pennisetum sp.*, *Crotalaria sp.*, ...

La forme de jachère peut toucher certaines parties du *karal* à Zumburli, avec la multiplication de touffes d'*Acacia senegal*, l'envahissement de *Merrenia emarginata* (*ardadel* en fulfulde, *slimi gildima* en giziga), d'*Aristida hordeacea* (*suluk mongwoso* en giziga) et d'*Eriochloa nubica* (*gizing gi yam*).

En revanche, quand le tapis de *Loudetia togoensis* (*gwara*) s'étoffe avec *Setaria pumila* et que surtout apparaissent *Andropogon gayanus* var. *polycladus* (*mandabara*), *A. pseudapricus* (*mohoy bagalaf*) le terrain peut être repris.

Sur *tindiling*, c'est *Cymbopogon giganteus* (*njol*) et même *Cyperus sp.* (*gingil*) qui peuvent être un signe de reprise de fertilité alors que sur *ligazang*, ce sont *Aristida sieberana* (*mukul kwen*) et *tsikiya*...

A Zumburli, la zone de jachère repose sur un substrat relativement homogène, où dominent les sols ferrugineux avec des bombements de gneiss et de quartzite, à charge caillouteuse importante, et des faciès de dégradation planosolique (les *harde* ou *papala* en giziga). La partie la plus éloignée du village porte les jachères les plus récentes (14-16 ans) et les plus anciennes (25-30 ans) sont à proximité du village - hormis l'emplacement de Palambana. On note également des zones demeurées incultes autour des affleurements rocheux. Ces différentes jachères sont assez peu dissemblables du point de vue du peuplement graminéen et du couvert arboré comme si le feu (deux années sur trois et par accident), le passage du bétail<sup>6</sup> et les coupes de bois de chauffe avaient uniformisé ces espaces.

Une étude comparée de ces deux ensembles de jachères ferait ressortir une sorte d'inversion. La plus vieille jachère, près du village, présente par rapport à la zone de jachères récentes une plus faible reconstitution de la strate arborée la plus mutilée avec les essences typiques de jachère les plus nombreuses, une moins grande diversification de la couverture herbacée plus basse, les formes de dégradation prévalant.

Ces jachères sont devenues une zone laissée pour compte, où la végétation se différencie moins en fonction des antécédents culturels que par rapport à la distance de l'habitat.

<sup>5</sup> Pontié, (G.), 1979 : "La contestation par la migration, le cas des Giziga du Nord-Cameroun". Cahiers ORSTOM. Sér. Sc. Hum. Vol 16 N°1-2, pp.111-127

<sup>6</sup> Le bétail des éleveurs peuhl de passage et celui du quartier : 40 bovins, 36 moutons, 45 chèvres et 32 cochons

Dans les années 1960, les Giziga de Muda adoptèrent l'élevage des porcs par le biais des Mundang, reproduisant même leur type de porcherie. Il est pratiqué par les jeunes et les femmes.

Sur les zones caillouteuses non cultivées, on observe en dominantes *Boswellia dalzielii*, *Sterculia setigera*, *Cassia singueana* et des combrétacées... mais aussi *Dichrostachys glomerata*, *Feretia apodanthera*, *Dalbergia melanoxylon*, *Pterocarpus sp.* et une herbacée : *Telepogon elegans (mevel pilis)*.

**Tableau I** : Espèces principales des jachères.

STRATE LIGNEUSE	STRATE HERBACEE
<b>Près du village, sur la jachère de près de 30 ans</b>	
<b>Essences principales</b>	
<i>Piliostigma reticulatum</i> (peu de basiyawo mizile : <i>P. thonningii</i> ) : basiyawo mongwoso <i>Combretum glutinosum</i> : burkalaf <i>Anogeissus leiocarpus</i> : Duwuy <i>Annona senegalensis</i> : gonokoy <i>Cassia singueana</i> : girvidik <i>Acacia hockii</i> : zadaw : <i>titing</i> : <i>Boswellia dalzielii</i>	<i>Schizachyrium exile</i> : gizing gagaza ----- : <i>Chloris lamproparia</i> <i>Aristida sp.</i> : suluk mizile <i>Andropogon pseudapricus</i> : mohoy <i>Pennisetum pedicellatum</i> : guyuk <i>Leersia hexandra</i> : irne duwel : <i>Cassia obtusifolia</i> : mutu kavay : <i>Indigofera sp.</i> : gumse gi macalay <i>Loudetia togoensis</i> : gwara :
<b>Essences d'accompagnement</b>	
<i>Bridelia ferruginea</i> : malay viri <i>Lannea fruticosa</i> : mapawdi <i>Terminalia avicennioides</i> : tapasl	
<b>Sur les jachères de 16 ans</b>	
<b>Essences principales</b>	
<i>Anogeissus leiocarpus</i> <i>Acacia hockii</i> <i>Cassia singueana</i> <i>Piliostigma reticulatum</i> <i>Combretum glutinosum</i> (plus grand) <i>Entada africana</i> : misisiriw <i>Dichrostachys glomerata</i> : bulgayam	<i>Andropogon pseudapricus</i> <i>Sporobolus sp.</i> : cedek <i>Leersia hexandra</i> <i>Spermacoce stachydea</i> <i>dedere suusum</i> : kutuf mombrom ---- gumse gi suluk <i>Schizachyrium exile</i> <i>Loudetia togoensis</i> <i>Pennisetum pedicellatum</i> *
<b>Essences d'accompagnement</b>	
<i>Combretum fragrans</i> : migizibet <i>Albizzia chevalieri</i> : mokufak <i>Feretia apodanthera</i> : viilek	
<b>Sur les hardes</b>	
<i>Euphorbia unispina</i> : mungu <i>Commiphora africana</i> : dedek <i>Lannea humilis</i> : basay	

\*ainsi que de nombreuses phorbes sous les arbres, comme *Urena Lobata (mariaw)* et *Leptadenia hastata (midwidwi)*

### L'utilisation de la jachère et zones dégradées à Zumburli .

C'est une zone de parcours pour les troupeaux villageois, excepté pendant la saison des pluies où chèvres et cochons restent enfermés.

A la fin du siècle dernier, les Giziga, dont l'habitation - à l'exception des silos - était de paille et de vannerie, faisaient grand cas des graminées. Pour les toitures, ils choisissaient *Andropogon sp. (bololo)*, *Diheteropogon amplexans (ngurok)*, *Heteropogon sp. (gulinjer)* et *bulum*, haute graminée utilisée sèche pour les litages du toit. Aujourd'hui, ils ont recours à *Loudetia togoensis*, *Andropogon pseudapricus* et même *Pennisetum pedicellatum*.

Ils récupèrent le bois de chauffe, en concurrence avec celui des brousses de "no man's land" entre les villages. Les bois recherchés sont *Anogeissus leiocarpus*, *Combretum glutinosum*, *Piliostigma reticulatum*, *Acacia hockii*, *A. senegal.*, *Prosopis africana*, surexploité par les forgerons, a disparu.

Le manque de bon bois de chauffe les pousse à se rabattre sur des essences auparavant négligées. Depuis 1985, ils prennent même *Boswellia dalzielii*, utilisé à l'extérieur pour le brassage de la bière. Certaines essences qui produisent trop de fumée ou des fumées réputées maléfiques sont aujourd'hui prélevées : *Combretum fragrans*, *Combretum molle...* Toutefois *Acacia albida* n'est toujours pas brûlé.

Pour la confection des cordes et des cordelettes, si le liber de *Boswellia dalzielii* et celui de *Sterculia setigera* ne sont plus retenus, de même que *Lannea humilis* pour les garnitures des femmes, *Piliostigma reticulatum* et *Urena lobata* donnent toujours des cordes.

## CONCLUSION

Le terroir de Muda-Zumburli illustre une tendance actuelle vers une agriculture de type intensif qui peut être élargie à toute la région. On assiste à une volonté de stabilisation du terroir, d'abord avec les champs de case, puis avec l'implantation de la culture du *muskuwaari* et qui s'achève par une sole cotonnière à courte révolution.

Avec ces nouvelles données, l'espace laissé au déploiement de la jachère n'est plus le cadre d'une stratégie collective. Elle sert de terrain de parcours aux petits ruminants. La cueillette y est minimale, excepté pour le bois de chauffe, surexploité. Des initiatives individuelles y ouvrent, de façon diffuse, de petites parcelles sur les parties les moins dégradées.

## BIBLIOGRAPHIE

- BRABANT (P.) et GAVAUD (M.), 1985 - Les sols et les ressources en terre du Nord-Cameroun. N°103. MESRES-IRA Yaoundé. ORSTOM. 285 p. 6 cartes couleurs hors texte.
- Collectif (1988) Utilisation et conservation des ressources en sol et en eau. Nord-Cameroun. IRA/IRGM/ORSTOM/CNRS. 232 p.
- PONTIE (G.), 1973 - Les Guiziga du Cameroun septentrional. Mémoire N°65, 255 p. ORSTOM, Paris
- Réhabilitation et utilisation des terres marginales du Nord-Cameroun, 1990 - 50 p. IRA Maroua.
- SEGHIERI Josiane - 1990, Dynamique d'une savane soudano-sahélienne au Nord-Cameroun. Thèse, 200 p. Université de Montpellier II.
- SEINY-BOUKAR (L.) - 1990, Régime hydrique et dégradation des sols dans le Nord-Cameroun. Thèse III<sup>ème</sup> cycle. 228 p.
- THEBE (B.), 1987 - Hydrodynamique de quelques sols du Nord-Cameroun. Bassins versants de Mouda. Contribution à l'étude des transferts d'échelles. Thèse Université des Sciences et Techniques du Languedoc. 306 p.